

PISCICULTURE, 1896

RAPPORT DU PROFESSEUR EDOUARD
E. PRINCE, COMMISSAIRE ET INS-
PECTEUR GÉNÉRAL DES PÊ-
CHERIES DU CANADA
POUR L'ANNÉE 1896.

(Suite et fin)

“ Je quittai Halifax le 2 juillet, ayant dans le wagon frigorifique spécial 600 homards et environ 4 pintes impériales de frai. Il n'y avait pas de petites morues à Moncton, car l'inspecteur Chapman m'avait informé qu'il ne pouvait s'en procurer à cette saison.

“ Le 4, à 11 hrs p. m., nous primes à bord les cinq barils d'eau contenant 40 achigans très petits. Le garde pêche Richardson nous déclara qu'il n'avait pu obtenir de plus gros poisson, et nous nous procurâmes un sac de sel à North Bay.

“ A Winnipeg le département du chemin de fer Canadien du Pacifique fit poser en une heure de nouveau ressorts sous notre convoi. La voie était encore raboteuse, ce qui causa sans doute la mort de plusieurs homards. Le plancher du wagon avait aussi à peu près un pouce d'eau circulant çà et là, ce qui était peu confortable vu que nous étions, l'aide et moi, obligés de passer plusieurs heures de chaque jour dans ce wagon. Nous primes cinq tonnes de glace à Halifax, deux tonnes à Carleton Junction, Ontario, et une tonne à Hector. Nous n'aurions pas eu besoin d'une aussi grande quantité, mais nous redoutions un retard comme celui éprouvé par d'autres trains pendant trois jours par une crue des eaux dans les montagnes Rocheuses. Nous passâmes, néanmoins, mais le convoi dû le 10 juillet, n'était pas encore arrivé le 11, et le convoi du jour suivant n'arriva qu'après minuit. A Revelstoké nous primes quatre barils d'eau salée envoyés là pour nous, mais en y goûtant je la trouvai douce, et nous ne l'avons utilisé qu'après l'avoir mêlée en parties égales avec celle d'Halifax qui nous restait encore. A Sicamons, nous rencontrâmes le fonctionnaire McNeish, qui attendait les cinq barils d'achigan, mais il nous dit qu'il n'y avait aucun endroit convenable pour les mettre, à cause de courants d'eau douce. Nous les apportâmes donc à la pisciculture de New-Westminster.

“ A New-Westminster nous transportâmes toute la cargaison au remorqueur mis à notre disposition. Nous fîmes plus de 100 milles, de

puis cinq heures du matin jusqu'à neuf heures du soir ; mais nulle part nous ne pûmes trouver de l'eau suffisamment salée. L'eau du détroit de Géorgie était toute colorée de dépôts flottants venant de la rivière Fraser. Nous déposâmes 196 homards vivants, y compris deux bien gros, pesant dix livres chacun, et plusieurs femelles chargées d'œufs tout près du phare de Nanaïmo, sous les soins de M. Brown. 72 furent mis près de la grève, entourés d'un filet. Le reste fut jeté à la mer dans l'eau plus profonde, en route pour Nanaïmo, car nous espérons que l'eau serait plus salée vers le fond. Le 11, nous mîmes six barils d'huîtres dans les deux wagons, ainsi que les œufs de homard, qui, je le crains, ont été gâtés par la chaleur du soleil pendant le trajet. Les deux autres barils d'huîtres furent répandus sous la direction de Son Honneur le juge Bole, dans les eaux à marée sur la côte, à environ neuf milles plus haut que le bras nord de Burrard Inlet, où il est bien probable qu'elles se propageront, car il y a abondance d'écailles pour le poisson. Elles n'avaient pas encore frayé. Les huîtres étaient en très bonne condition, il y en avait à peine une de gâtée.

“ Les six barils restèrent au *Quadrada* pour être transportés et distribués.

“ La température du wagon frigorifique fermé était presque régulièrement de 41° ou 42° F. toute la route en allant vers l'ouest, et de 15° à 50° F. lorsque la porte était ouverte.

“ La température de l'eau dans la Colombie Britannique était de 67° F.

COOPÉRATION DES PÊCHEURS

C'est une vérité évidente que la protection du jeune poisson et du poisson reproducteur devrait aller de pair avec la pisciculture. La diminution, devenue si apparente dans les eaux intérieures du Canada pourrait être grandement enrayée si les pêcheurs étudiaient leurs propres intérêts et évitaient d'amener à terre du poisson trop jeune et comparativement sans valeur. L'implantation artificielle peut être utile, mais elle le serait infiniment plus avec l'aide des pêcheurs mêmes, et je ne puis m'empêcher de citer du dernier rapport du surintendant James Nevin, ancien directeur de l'une des piscicultures du département et aujourd'hui surintendant des pêcheries de l'Etat du Wisconsin.

M. Nevin dit : “ Dans mon dernier rapport annuel j'ai fait mention

de l'augmentation du poisson blanc dans la baie Verte. C'est pour moi une grande satisfaction de pouvoir constater que la capture de cette année et celle de l'année dernière accuse une forte augmentation sur la capture de 1892. Cette augmentation est plus appréciable sur les fonds que nous avons continuellement exploités pendant les huit dernières années. Je regrette beaucoup que nos efforts à multiplier le poisson blanc dans ces grands lacs ne sont pas soutenus par les pêcheurs en général. Je condamne avec énergie l'énorme destruction du petit poisson blanc et d'autres espèces que font les pêcheurs, car je n'ai aucun doute que ces derniers seraient amplement récompensés de leur tolérance s'ils remettaient à l'eau tout le petit poisson blanc qu'ils capturent, au lieu de le vendre pour du poisson blanc “ No 3.” Je crois qu'il y a dans l'Etat plusieurs négociants qui n'achètent pas le petit poisson blanc, mais il en est d'autres qui conseillent aux pêcheurs d'en disposer au profit du négociant.” — (Rapport de la Commission des Pêcheries, Etat du Wisconsin, 1895.)

Du même rapport je cite un extrait donnant la quintessence d'un projet qui, depuis des années, est préconisé par l'éminente autorité écossaise en pêcheries, le professeur McIntosh, de St. Andrews. Les pêcheurs maritimes ont été, dans plusieurs occasions, enseignés et entraînés à faire frayer artificiellement la morue, l'égréfin, ainsi que d'autres poissons, et à disperser les œufs dans l'eau. Ceci, au moins, sauve les œufs d'une perte totale, soit sur le pont ou sur le marché, et une partie des œufs dispersés ne peuvent faire autrement que de survivre. L'Etat du Wisconsin tente officiellement d'exécuter ce projet pour suppléer à la pisciculture dans les établissements ichthyologiques de l'Etat : — “ On place,” dit le surintendant, “ des hommes sur des remorqueurs de pêche pendant la fraie pour dépouiller les poissons femelles de leurs œufs et faire féconder ces derniers. Ensuite ces œufs sont soigneusement mesurés et déposés sur les frayères, où ils éclosent en la manière ordinaire et naturelle. Cette commission est la seule aux Etats-Unis et en Amérique qui ait pris l'habitude d'opérer de la sorte. Les pêcheurs, qui étaient d'abord sceptiques et avaient si peu de foi dans cette opération, et qui ne voulaient pas de nous sur leurs remorqueurs, sont aujourd'hui nos meil-